

**Notice sur la vie et l'œuvre du Professeur Joseph MAISIN,  
Membre honoraire belge,**

**I. par Z.M. BACQ, Membre titulaire.**

---

L'œuvre de Joseph Maisin est multiple. Elle s'étale avec une merveilleuse continuité sur un demi-siècle. Il faudrait pouvoir résumer non seulement les travaux qu'il a signés, mais aussi indiquer les recherches qu'il a suscitées chez ses collaborateurs, sans oublier l'immense labeur du clinicien cancérologue, du professeur d'anatomie pathologique et de l'organisateur au niveau national et international. Partout, à Genève et à Lyon, aussi bien qu'à Louvain, Mol ou Bruxelles, on trouve le résultat de ses efforts persévérants. Malheureusement, je ne suis guère qualifié que pour analyser son œuvre de radiobiologiste et vous rappeler cette partie de son activité à laquelle j'ai été intimement mêlé.

Toute l'œuvre de Joseph Maisin découle de son intérêt pour la cancérologie qui s'affirme, dès 1922, après deux travaux sur le bactériophage. Tous les aspects du cancer retiennent son attention : les greffes de tumeurs, l'action cancérigène du goudron et des substances qu'on en extrait (benzopyrène, méthylcholanthrène, etc.), l'épidémiologie, la prophylaxie, l'immunologie et surtout la thérapeutique par irradiation. Au Centre des Tumeurs de l'Université de Louvain, qu'il fonda en 1925, Joseph Maisin fait œuvre de pionnier en installant la télécuriethérapie avec des doses importantes de radium (1932, 1950) en mettant au point de multiples techniques de curiethérapie. On est confondu devant tant d'activités dans des domaines variés qui, néanmoins, forment un tout fort plaisant à l'esprit. La recherche au laboratoire empêche toute stagnation en clinique; le progrès continu est pour Joseph Maisin, la seule doctrine acceptable.

Les aspects techniques de la radiothérapie anticancéreuse n'ont cessé de retenir l'attention de Joseph Maisin; le grand nombre de ses publications — livres, articles — dans ce domaine témoi-

gnent de son souci de tenir ses collègues au courant de l'évolution rapide de ces techniques. Son enseignement ne se limitait pas à ses élèves louvanistes; il rayonnait sur toute la Belgique et même très largement sur la communauté européenne.

Lorsqu'il fallut trouver un premier président au Conseil supérieur du Cancer créé au Ministère de la Santé publique, c'est inévitablement à Joseph Maisin qu'on s'adressa. C'est lui aussi qui devient le représentant de notre pays lorsque la Belgique fut admise, en 1970, à participer aux activités du Centre international de Recherche sur le Cancer (C.I.R.C., Lyon). Il était prévu, en octobre 1970, que Joseph Maisin présiderait en 1971 le Conseil scientifique de ce C.I.R.C.

L'œuvre du radiobiologiste n'est pas moindre en qualité ou en volume que celle du cancérologue. A partir de l'année 1950, un flot régulier de travaux sort du laboratoire de recherche où travaille une importante équipe, dont certains membres ont fait une belle carrière à l'étranger. Je cite certaines contributions importantes de cette école : l'influence favorable de certains antibiotiques sur la mortalité par rayons X, la réduction de cette mortalité par protection physique d'un segment du corps et tout particulièrement de la région hépatique, l'action des injections de suspension de moelle osseuse en combinaison avec les radioprotecteurs, la protection chimique des embryons, les syndromes oropharyngé et pulmonaire, l'activité érythropoïétique des mammifères irradiés, les effets tardifs des radiations, l'acquisition d'une radiorésistance chez la levure, par sélection ou adaptation cellulaire. Il montre que, dans certaines conditions, le RNA de la levure et ses nucléotides favorisent la restauration de la moelle osseuse irradiée. Il étudie l'action des substances radiomimétiques (ypérite, Myleran).

Joseph Maisin a défendu, dès 1956, le concept de réparation cellulaire et tissulaire des radiolésions. Plus personne, à l'heure actuelle, ne nie l'importance de ces processus de réparation, mais il fut un temps où la majorité des biologistes, conduits par des généticiens intransigeants (du type de J.H. Müller), admettaient que les effets mutagènes et cancérigènes des radiations étaient strictement additifs et qu'aucune réparation n'était concevable au niveau des acides nucléiques.

Dès son élection à notre Académie, Joseph Maisin prend une part active aux discussions et présente plusieurs lectures captivantes. On le voit discuter les problèmes les plus variés, avec beaucoup d'à propos, car il ne manque pas d'érudition : la localisation des phosphates au cours des premiers stades du développement embryonnaire, le dosage immunologique des hormones hypophysaires, l'action de la progestérone, le pemphigus familial et les kérato-acanthomes, le traitement du cancer gastrique, la ponction-biopsie rénale, les allergies respiratoires, la composition ionique de la paroi aortique, les thyroïdites. Il me fait le plaisir de discuter longuement (*Bulletin*, tome 6, 1966, pp. 293-300) une lecture que j'avais faite quelques mois auparavant sur les protecteurs contre les radiations ionisantes. Il apporte, avec ses collaborateurs, une masse de faits nouveaux, notamment celui de la protection par la cystéamine contre une dose mortelle d'un cytotoxique, le Myleran.

A partir de l'année 1961, ce sont les aspects immunologiques du cancer qui retiennent l'attention de Joseph Maisin et de ses collaborateurs. La notion d'immunoprophylaxie apparaît dès 1962 et ne quitte plus l'orbite de ses préoccupations, ainsi qu'en témoignent un grand nombre de publications originales et de revues ainsi que les deux lectures qu'il fait devant notre Compagnie.

Une première lecture, en mars 1964, est intitulée : « Essai d'immunoprophylaxie de cancers expérimentalement provoqués ». Il y rassemble les résultats obtenus par son équipe (notamment par C. Deckers et de Halleux) et les confronte avec les observations publiées un peu partout dans le monde. Le résumé de cette lecture est impressionnant :

Les cellules qui se cancérisent perdent progressivement leurs antigènes spécifiques et élaborent des antigènes nouveaux souvent différents pour chaque type de cancer même originaires d'un même tissu. Cette conclusion confirme des observations récentes d'auteurs anglo-saxons et soviétiques, mais ce qui est neuf est la démonstration, par Deckers et Maisin, de la localisation dans les microsomes d'au moins un de ces antigènes nouveaux, spécifique de l'hépatome provoqué chez le rat par un carcinogène. L'injection répétée de microsomes de cellules d'un cancer provoqué par un cancérigène, crée un état de résistance

relative vis-à-vis de la cancérisation par ce même cancérigène. Cette lecture donna lieu, deux mois plus tard, à une intéressante discussion à laquelle furent conviés divers collègues compétents en oncologie.

L'autre lecture importante, qui suscita aussi une longue discussion échelonnée sur trois séances, fut présentée avec un groupe de collègues italiens (MM. C. Guarini, P. Lovisetto, A. Serra et E. Guidetti) le 18 mars 1967. Elle résultait d'une longue collaboration qui s'était déjà manifestée en 1965 et 1966 par la publication de deux notes dans *Nature*. L'ARN extrait du virus de la fièvre aphteuse sert d'antigène dans une réaction classique de fixation du complément; le sérum humain est à la fois source de complément et d'un facteur X qui permet la fixation du complément. Les malades porteurs de tumeurs malignes présentent une beaucoup plus grande fréquence de réaction positive que les malades non cancéreux ou les individus normaux (\*). Le facteur X est absent ou neutralisé chez 70 % des cancéreux, il est présent dans 85 % des sérums normaux. Expérimentalement, on trouve cette neutralisation chez le rat porteur d'une tumeur greffée ou injecté de cellules cancéreuses. La nature de cette substance est longuement discutée; son rôle dans les réactions immunologiques au cancer reste difficile à préciser.

L'une des dernières activités de Joseph Maisin a été de revoir ces travaux et de suggérer des voies à suivre pour améliorer le pouvoir de discrimination de cette réaction sérologique.

\* \* \*

Joseph Maisin, c'est un demi-siècle d'activité scientifique, une intelligence continuellement en alerte pour saisir la valeur des faits nouveaux, des concepts inédits qui surgissaient dans les domaines de sa vaste compétence; c'est aussi un organisateur, aussi bien à la clinique qu'au laboratoire; c'est, enfin, un homme sensible qui avait toujours présent à l'esprit les besoins, les désirs des jeunes, un homme aussi qui était ravi par sa vie de famille et qui aimait s'entourer d'œuvres d'art.

Nos discussions portaient régulièrement sur la carrière scientifique en Belgique, les difficultés rencontrées par les jeunes,

(\*) SERRA et ses collaborateurs avaient signalé en 1958 que le virus O complet présente cette propriété.

la nécessité de la collaboration. Il était infiniment heureux lorsqu'il avait réussi à obtenir quelque avantage pour les membres de son équipe ou pour un chercheur isolé du dehors.

J'ai passé avec lui, de 1946 à 1971, des centaines d'heures en commission ou en tête-à-tête. Souvent, il s'agissait de sauver une situation compromise par des décisions administratives arbitraires, des difficultés financières, parfois, hélas, des jalousies personnelles.

C'est pour exposer l'utilité du département de radiobiologie du C.E.N. que Joseph Maisin monte, après moi, à la tribune de notre Académie le 29 avril 1967. Une résolution, préparée par une Commission compétente, est adoptée, le 27 mai 1967, et envoyée aux autorités compétentes. Je puis vous assurer qu'elle a été prise en considération par ces autorités et qu'elle a inspiré diverses décisions favorables au développement de la radiobiologie en Belgique. En particulier, le département du C.E.N. à Mol est devenu un des centres de recherche les plus efficaces de notre pays.

L'impression que je garde de mes nombreux contacts avec Joseph Maisin est celle d'un accord exceptionnel qui, en un quart de siècle, n'a subi aucune éclipse. Beaucoup de chercheurs ignorent ce qu'ils doivent à Joseph Maisin qui n'hésitait pas, pour les causes qui lui paraissaient bonnes, à mettre tout son poids dans la balance. Il ne cachait pas sa désapprobation lorsqu'un collègue, un administrateur ou un homme politique prenait une attitude qu'il jugeait contraire à l'intérêt des universités ou de la recherche. Je l'ai entendu maintes fois défendre sèchement, devant de hauts personnages, des opinions éminemment peu conformistes, mais dont le temps a démontré la justesse.

## II. par C. DE DUVE, Membre titulaire.

Joseph Maisin détestait les phrases creuses, les effets oratoires, les discours dits académiques. J'avais pour lui une affection presque filiale. On me permettra donc, je l'espère, de parler de lui avec la simplicité qu'il affectionnait, car il était suffisamment grand pour n'avoir que faire des vains signes extérieurs de la grandeur.

Notre Collègue Bacq vient d'évoquer les services éminents que Joseph Maisin a rendus à la science et à la médecine, le rôle majeur qu'il a joué dans de multiples organisations nationales et internationales, son inlassable activité professionnelle. J'aimerais, pour ma part, m'attarder plutôt sur certains souvenirs personnels qui, plus encore que les titres et les honneurs qui étaient venus consacrer une carrière prestigieuse, illustreront les qualités profondes de l'homme qui nous a quittés.

Joseph Maisin est né à Nethen, dans le Brabant wallon, le 25 août 1893. Toute sa vie, il est resté fidèle à son village natal; il y repose aujourd'hui, dans cette terre wallonne qu'il a tant aimée. Après avoir suivi l'école primaire du village, il fait ses humanités à l'athénée de Louvain et il entreprend ensuite des études de médecine à l'Université catholique. Ses études sont interrompues par la guerre, à laquelle il participe d'abord en Belgique, puis en Afrique qu'il gagne comme engagé volontaire en 1916. Sans doute, le goût des voyages, de l'aventure et de l'action n'avait-il pas été étranger à cette décision. Il revient au pays, aguerri par les dures campagnes auxquelles il a pris part, ébloui par la beauté sauvage de l'Afrique centrale à laquelle il restera profondément attaché, et surtout fort d'une expérience médicale incomparable, qui a dû avoir sur le jeune étudiant en doctorat qu'il était une influence décisive. Rentré à Louvain, il termine ses études en 1921 avec la plus grande distinction. Puis, il séjourne deux ans à l'étranger chez deux grands pathologistes : Fibiger à Copenhague, Murphy à New York. En 1923, âgé de trente ans, il est nommé chargé de cours et reçoit la tâche de construire le nouvel Institut du Cancer de l'Université. Celui-ci est fondé en 1925, en même temps que Joseph Maisin est nommé professeur.

Quiconque connaît l'institut fondé par Maisin et a vécu, ou peut s'imaginer, le climat universitaire d'il y a presque cinquante ans, ne peut que s'émerveiller de l'impression que ce jeune professeur avait dû faire sur ses aînés pour se voir confier en même temps la responsabilité et les moyens de faire œuvre aussi grandiose. Il ne manqua d'ailleurs pas de critiques à l'époque, comme il me le confia bien souvent, pour l'accuser de mégalomanie. Mais Joseph Maisin n'était pas homme à se laisser arrêter par de tels propos. Car il était conscient de voir grand et il le vou-

lait. Le langage audacieux qu'il parlait, d'autres pionniers le comprirent, et il obtint les appuis nécessaires pour construire l'institut du cancer de ses rêves. Celui-ci constituera un centre clinique complet, où tout sera fait depuis le diagnostic, l'hospitalisation et le traitement, jusqu'à la polyclinique et à ce qu'on appelle aujourd'hui le « follow-up »; un centre de recherches scientifiques, où l'on poursuivra l'étude expérimentale du cancer avec l'ensemble des moyens d'investigation les plus modernes.

C'est dans cet institut que des milliers de malades ont trouvé la guérison, ou, lorsque celle-ci n'était plus possible, le soulagement de leurs souffrances et le raffermissement de leur courage et de leur espoir. C'est dans cet institut que des générations d'étudiants et de jeunes médecins ont été initiés de manière magistrale à l'anatomie pathologique humaine, à la clinique cancérologique, au radiodiagnostic et à la radiothérapie. C'est de cet institut que sont sorties plus de 200 publications scientifiques consacrées aux mécanismes de la cancérisation, à la radiobiologie et à des problèmes cliniques. C'est aussi de cet institut que furent publiés régulièrement les *Acta* de l'Union internationale contre le Cancer, dont Maisin fut un des fondateurs, pour en devenir successivement secrétaire général, président, puis président honoraire. Enfin, c'est encore dans cet institut qu'ont mûri d'innombrables projets, nationaux et internationaux, d'où devaient naître des congrès et des symposiums, des organes de coordination ou de direction, des conseils politiques, des œuvres de bienfaisance, etc.

Cette carrière étonnamment féconde nous laisse l'image d'une vitalité physique et mentale que rien ne semblait pouvoir affaiblir. Pour Joseph Maisin, l'admission à l'éméritat ne fut qu'un inconvénient passager, qui l'obligea simplement à déplacer une partie de ses occupations. Il y vit surtout l'occasion de se consacrer avec plus de liberté aux œuvres qui lui tenaient le plus à cœur. La mort le surprit en pleine activité, dans la plénitude de ses moyens, alors qu'il se rendait au Conseil scientifique du Comité international de Recherches sur le Cancer dont il était président. A 77 ans, il n'avait pas encore fait connaissance avec la vieillesse.

On me pardonnera si je ne m'étends pas plus longtemps sur les mérites exceptionnels de notre regretté Collègue, car j'aime-

rais consacrer quelques minutes à évoquer l'homme, tel que je l'ai connu et aimé. Et d'abord, il me faut expliquer comment il se fait qu'un apprenti biochimiste, élève de Joseph Bouckaert, passa trois ans à l'Institut du Cancer comme assistant de Joseph Maisin. Lorsque, au terme de mes études de médecine, j'exprimai à mon Maître Bouckaert mon intention de faire une licence en chimie, il me conseilla d'acquérir néanmoins une certaine expérience clinique pour que ne soit pas totalement perdu le temps que j'avais consacré à des études médicales. Une place d'assistant était libre dans le service de cancérologie et je fis acte de candidature, tout en expliquant honnêtement au Professeur Maisin que j'avais l'intention de faire des études de chimie et que je serais amené, après un an, à lui demander, pour cette raison, d'être déchargé d'une partie de mes fonctions. Sa réaction fut immédiate : « de Duve, » me dit-il, « vous avez choisi la bonne voie. La combinaison de la médecine et de la chimie représente la science de l'avenir. Vous avez mon appui ». Je fus accepté et Maisin tint parole. Après un an de prestations cliniques soutenues, je fus libéré d'une partie de mes responsabilités et pus fréquenter les laboratoires de licence en chimie tout en conservant ma fonction d'assistant. Je continuai à accompagner le professeur, notamment dans la visite de ses malades privés et, maintes fois, à cette occasion, je pus recueillir ses confidences ou ses réflexions sur les sujets les plus variés, allant des mystères de la vie cellulaire à la mesquinerie de certains comportements humains. C'est ainsi que, de 1941 à 1944, j'appris à connaître, derrière le personnage qu'était pour nous Joseph Maisin, le médecin, le savant, le professeur et l'homme.

Une scène, d'abord, à la salle d'examen des malades. Il est 3 heures de l'après-midi et les assistants n'ont toujours pas déjeuné. On amène le dernier patient envoyé par le service d'oto-rhino-laryngologie avec le diagnostic de néo du larynx. Le traitement est classique et le cas ne devrait prendre que quelques minutes. Mais c'est mal connaître le patron :

« Vous avez examiné ce malade? »

« Non, Monsieur le Professeur; le diagnostic a été fait dans le service d'oto-rhino. »



« Je me... moque pas mal d'où il vient. Tout malade traité dans *mon* service est examiné dans *mon* service. Ma sœur, installez le patient et donnez-moi un miroir frontal. »

La scène est typique. Chaque malade qui entrait dans le service était examiné personnellement par le professeur, quelle que soit l'heure, quelle que soit la condition sociale du patient, quel que soit, aussi, le renom des spécialistes qui l'avaient examiné précédemment. Plus d'une fois, j'ai vu corriger ainsi des erreurs de diagnostic faites dans d'autres services. Car le Docteur Maisin était un clinicien hors ligne. Le cancer n'épargne aucun organe ni aucun âge, et le cancérologue, de ce fait, doit être aussi bon généraliste que spécialiste. Joseph Maisin était les deux d'une manière exceptionnelle. Il avait, en outre, comme l'illustre la scène que je viens de raconter, une conscience professionnelle remarquable.

Autre souvenir qui me reste à la mémoire, le « tour de cave », c'est-à-dire l'inspection des centaines d'animaux en expérience qui peuplaient le sous-sol de l'institut. Joseph Maisin avait grandi avec la découverte des premiers cancers expérimentaux et il avait acquis la conviction qu'on devait pouvoir modifier le cours de la terrible maladie au moyen de régimes appropriés. Avec patience et ténacité, il explora d'innombrables possibilités, recherchant les propriétés, « problastiques » ou « antiblastiques » selon les cas, d'éléments minéraux, de vitamines, d'extraits tissulaires, etc. C'est une voie d'approche qui ne fut pas très populaire, mais qui, peut-être, n'a pas dit son dernier mot. En tout cas, ce fut pour Maisin une grande consolation de voir en 1963 un savant aussi célèbre qu'Albert Szent-Györgyi (*Science*, 140, 1391, 1963) décrire l'extraction, à partir de divers tissus, de deux substances ayant des effets antagonistes sur la croissance, la « promine » et la « retine », qu'on rebaptiserait volontiers « problastine » et « antiblastine ».

En science, Maisin avait une capacité d'enthousiasme et une volonté de progrès inépuisables. Il était ouvert à toutes les idées nouvelles et sa culture scientifique compensait ce qu'elle avait parfois d'un peu superficiel par une étendue véritablement universelle. C'était un expérimentateur habile, un observateur avisé et un anatomo-pathologiste remarquablement compétent. Jamais

il n'était plus heureux que lorsqu'il visitait ses rats et ses souris et examinait, dans chaque groupe, l'évolution clinique et le progrès de la cancérisation; ou encore lorsque, au laboratoire ou dans un corridor, entre deux chambres de malades, il s'arrêtait pour discuter les derniers résultats de ses expériences ou les dernières nouvelles du monde scientifique.

Professeur, Joseph Maisin l'était dans toute l'acception du terme. Chargé d'enseigner l'anatomie pathologique, il avait fait de son cours une magnifique introduction à la médecine, où chaque image morbide était animée au moyen de toutes les notions de la biologie moderne. Il était exigeant, mais personne ne s'en plaignait, tellement ses cours étaient clairs et vivants. Pour Maisin, l'enseignement ne se limitait pas aux leçons professées *ex cathedra*. Au lit du malade, à la consultation, à la salle d'opérations, il ne cessait de faire partager à ses assistants les fruits de ses vastes connaissances et de sa longue expérience. Il a formé des générations de cancérologues et de radiothérapeutes, et on lui doit, certes pour une bonne part, la qualité des soins dispensés dans notre pays.

Joseph Maisin avait une très forte personnalité. Sa voix s'élevait facilement et il était capable de se dépenser sans compter pour faire aboutir un projet qui lui tenait à cœur. Comme le trait saillant du visage dont s'empare le caricaturiste, l'aspect dominateur et ambitieux de son caractère s'exagérait souvent dans l'appréciation superficielle que se faisaient de lui ceux qui le connaissaient mal. L'homme, en réalité, était beaucoup plus complexe, et aussi beaucoup plus humble que d'aucuns ne l'eussent soupçonné. Il avait la passion de créer, et de créer grand. Et il lui arrivait bien souvent d'étouffer dans le carcan de nos frontières et de nos particularismes. Généreux et tolérant, il l'était à l'égard de toutes les faiblesses humaines, sauf la médiocrité, la pusillanimité et surtout la mesquinerie. Il était conscient de ses propres limitations, tout comme il n'était pas sans connaître ses meilleures qualités. Il savait réclamer sa place quand il sentait qu'il pouvait servir, mais jamais il n'a poursuivi les succès de pure vanité. Surtout, Joseph Maisin était un homme de cœur, capable de donner sans compter ce qu'il avait de plus précieux, sa compétence, son énergie, sa vitalité. Je sais, pour l'avoir pratiqué quelque peu, combien est épuisant le métier de cancéro-

logue, trop souvent confronté avec une maladie devenue irréversible. Même dans les cas les plus désespérés, Maisin arrivait, par ce qui était un véritable magnétisme personnel, une irradiation de son immense vitalité, à insuffler courage et confiance. Et malgré le contact quotidien avec tant de misères, il conservait intact son pouvoir de compassion.

Malgré les exigences d'une carrière aussi remplie, le Professeur Maisin avait réussi à réserver une place importante à sa famille. Pour M<sup>me</sup> Maisin, doublement éprouvée par le tragique accident qui lui enleva son mari, il avait une affection profonde, à laquelle s'alliaient le respect pour une épouse dont il admirait la fidélité à ses principes chrétiens et une confiance inébranlable en une compagne à laquelle il abandonnait volontiers les responsabilités et les devoirs du foyer. Elle, de son côté, lui était entièrement dévouée, toujours à ses côtés avec ce sourire doux et paisible, ce charme modeste qui subjuguait tout le monde. Pour sa consolation, son mari et elle ont été bénis dans leurs enfants, qui restent aujourd'hui autour d'elle pour lui apporter leur soutien et lui permettre de continuer à prodiguer amour et affection. Nous songeons, en particulier, à nos collègues Henri et Jean Maisin, dont leur père avait suivi avec fierté la carrière dans les deux domaines auxquels il a lui-même tant contribué : la cancérologie et la radiobiologie.

En la personne de Joseph Maisin, le monde médical et scientifique a perdu un maître incontesté et un réalisateur de premier plan. L'Académie porte le deuil d'un de ses membres les plus distingués. Nous ne pouvons que nous incliner devant l'inévitable, partageant avec une famille durement éprouvée la douleur qu'évoque la disparition prématurée d'un être cher, en même temps que la joie et la fierté qu'inspire une carrière aussi riche, entièrement consacrée au soulagement de la souffrance humaine.

#### LISTE DES TRAVAUX DU PROFESSEUR J. MAISIN.

- DE POORTER P. et J. MAISIN. Contribution à l'étude de la nature du principe bactériophage. *Arch. int. Pharmacodyn.*, 25 : 473-484 (1920).  
 BRUYNOGHE R. et J. MAISIN. Au sujet des microbes devenus résistants au principe bactériophage. *C.R. Soc. Biol. (Paris)*, 84 : 847-848 (1921).  
 MAISIN J. Un groupe nouveau de tumeurs intraorbitaires spontanées chez la souris blanche. *Bull. Ass. franç. Cancer*, 11 : 596-615 (1922).

- MAISIN J. Pouvoir cancérigène des sous-produits du goudron. (Quelques considérations sur leur mode d'action). *Bull. Ass. franç. Cancer*, 12 : 488-508 (1923).
- MAISIN J. et E. STURM. Contribution à la connaissance de la nature de l'immunité cancéreuse hétérologue. *C.R. Soc. Biol.*, 88 : 1216-1218 (1923).
- MURPHY J.B., J. MAISIN et E. STURM. Local resistance to spontaneous mouse cancer induced by X-rays. *J. Exp. Medic.*, 38 : 645 (1923).
- MAISIN J. Le problème du cancer. *Rev. Quest. sci.*, 6 : 44-64 (1924).
- MURPHY J.B. et J. MAISIN. Parallèle entre l'action des rayons X et celle du goudron. *C.R. Soc. Biol. (Paris)*, 90 : 947-975 (1924).
- MURPHY J.B., J. MAISIN et E. STURM. Contribution à la connaissance du mécanisme d'action des rayons X sur le développement des tumeurs spontanées chez la souris. *Bull. Ass. franç. Cancer*, 13 : 120-127 (1924).
- MAISIN J. Le cancer est-il une maladie générale? *Rev. Quest. sci.*, 12 : 301-317 (1927).
- MAISIN J. Traitement du goitre exophtalmique par le radium. *J. belge Radiol.*, 16 : 410-416 (1927).
- MAISIN J. Metabolism and experimental cancer. *Intern. Conference on Cancer, London*, 37 (1928).
- MAISIN J. L'étiologie du cancer d'après l'expérimentation. *Paris méd.*, 71 : 249-259 (1929).
- MAISIN J., Y. POURBAIX et W. MUND. Influence de l'émanation du radium et de certains métaux radioactifs sur le rachitisme expérimental. *Bull. Acad. Méd. Belg.*, 10 : 430-440 (1930).
- MAISIN J., F. VAN GOIDSENHOVEN, H. VASSILIADIS, J. STEENHOUDT et L. JACQMIN. Le traitement des hyperthyroïdies par la Roentgenthérapie et la Curiothérapie. *Rev. belge Sci. méd.*, 3 : 785-826 (1931).
- MAISIN J. et Y. POURBAIX. Au sujet de la technique de préparation des extraits lipoidiques d'organes employés dans le traitement du cancer. *C.R. Soc. Biol. (Paris)*, 110 : 606-607 (1932).
- MAISIN J., H. VASSILIADIS et R. APPELMANS. Le traitement radiologique des cancers du rectum inopérables. *Rev. belge Sci. méd.*, 4 : 241-264 (1932).
- MAISIN J. et Y. POURBAIX. Influence de divers sels de baryum sur le métabolisme de la cellule normale ou cancéreuse. *Congreso Intern. de Lucha Cient. y Soc. contra el Cancer, Madrid*, 2 : 243-252 (1933).
- MAISIN J. Le traitement du cancer et ses possibilités d'avenir. *Rev. Quest. sci.*, 25 : 418-436 (1934).
- MAISIN J. Intoxications professionnelles et cancer. *Rev. Path. Physiol. Travail*, 10 : 379-410 (1934).
- MAISIN J. and Y. POURBAIX. An experimental Study of Diet in Tar Cancer. Growth Promoting and Growth-Inhibiting Substances extracted from Normal Organs. *Amer. J. Cancer*, 24 : 357-385 (1935).

- KOCH W. et J. MAISIN. Influence des peroxydes organiques sur la prophylaxie du cancer expérimental de la souris. *C.R. Soc. Biol. (Paris)*, 120 : 106 (1935).
- MAISIN J., H. VASSILIADIS et A. GODENIR. Au sujet de l'existence dans le foie de substances inhibantes vis-à-vis du cancer du benzène-pyrène de la souris blanche. *C.R. Soc. Biol. (Paris)*, 120 : 259 (1935).
- MAISIN J. et H. VASSILIADIS. Le traitement médical comme adjuvant dans la thérapeutique du cancer. In *Libro de Oro « Homenaje al Prof. Dr. Agel H. Roffo »*. Ed. : « Las Ciencias » Buenos Aires, 1935.
- MAISIN J. und H. VASSILIADIS. Über die Behandlung der Mundhöhlen und Hypopharynxkrebs. *Strahlentherapie*, 54 : 193-215 (1935).
- MAISIN J. et E. PICARD. Au sujet de l'étiologie des leucémies et de leur traitement. *Acta cancerologica*, 2 : 223-232 (1936).
- MAISIN J. et Y. POURBAIX. Influence de l'administration d'organes ou d'extraits d'organes sur l'évolution du cancer chimique expérimental. *Rev. belge Sci. méd.*, 8 : 1-45 (1936).
- MAISIN J. Chimiothérapie du Cancer. *Acta Un. int. Cancr.*, 1 : 33-53 (1936).
- MAISIN J. L'emploi de peroxydes et de corps désaturés en thérapeutique. *C.R. Soc. Biol. (Paris)*, 126 : 89-91 (1937).
- MAISIN J. et P. ESTAS. Roentgenthérapie à haut voltage. Etat actuel de la question. *Radiologica*, 1 : 100-121 (1937).
- MAISIN J. et Y. POURBAIX. Les substances cancérigènes et le problème du cancer. *Rev. Quest. sci.*, 373-412 (1939).
- MAISIN J. La prophylaxie du Cancer. Etude expérimentale. *Acta Un. int. Cancr.*, 4 : 704-714 (1939).
- MAISIN J., P. ESTAS and D. LINE. The radiological treatment of breast cancer and its metastases. *Edinburgh Med. J.*, 46 : 529-541 (1939).
- MAISIN J. et Y. POURBAIX. Les particularité biochimiques du sérum des cancéreux et des cellules cancéreuses. 15-32 (1939).
- MAISIN J. Immunité contre le cancer et la maladie. Essai d'interprétation. *Rev. Quest. sci.*, 28-46 (1939).
- MAISIN J. et Y. POURBAIX. Les facteurs antiblastiques d'origine alimentaire. *Bull. Ass. franç. Cancer*, 29 : 223-251 (1940-1941).
- MAISIN J. et M. DE POORTER. Influence de l'acide p-aminobenzoïque sur la croissance de graines irradiées par les rayons X. *Acta Biol. Belgica*, 1-2 : 135 (1943).
- MAISIN J. Gènes, virus et cancer. *Rev. Quest. sci.*, 390-421 (1947).
- MAISIN J. Le traitement du cancer du sein par curiethérapie et roentgenthérapie. *Acta radiol.*, 28 : 593-610 (1947).
- MAISIN J. *CANCER. Tome I - Hérité - Hormones Substances cancérigènes*. Casterman, Tournai-Paris, 1-248 (1948).
- MAISIN J. *CANCER. Tome II - Radiations - Virus Environnement*. Casterman, Tournai-Paris, 1-306 (1949).

- MAISIN J. Adaptations cellulaires, modulations et mutations dans leurs rapport avec l'environnement et le cancer expérimental. *Semaine d'étude sur le problème biologique du cancer 1949*. Pontificiae Academiae Scientiarum. *Scripta Varia*, 7 : 23-77 (Vatican 1949).
- LAMBERT G., J. MAISIN, M. MANDART, E. PLUYGERS et G. PODIO.  
— Influence de l'auroéomycine, administrée per os, sur la survie de rats soumis à une dose mortelle de rayons X. *C.R. Soc. Biol. (Paris)*, 144 : 1558 (1950).
- MAISIN J., G. LAMBERT, E. VAN DUYSE et M. MANDART. — Modulations et mutations chez *Saccharomyces cerevisiae*. Comportement biochimique des formes modulées et mutées. *C.R. Soc. Biol. (Paris)*, 145 : 151 (1951).
- MAISIN J. Essais infructueux de production de cancers de la mamelle chez le rat par implantation de diéthylstilboestrol. *Acta Un. int. Cancr.*, 7 : 330-336 (1951).
- MAISIN J., H. MAISIN, J. KEUSTERS et E. DE MUYLDER. Unité de télécuriethérapie de 30 grammes de Ra-élément du Centre anticancéreux de l'Université catholique de Louvain. *J. Radiol. Electrol.*, 32 : 297-304 (1951).
- MAISIN J. et H. MAISIN. Les traitements actuels du cancer. *Les monographies Médicales et Scientifiques (Paris)*, 4 : 31-80 (1952).
- MAISIN J., M. MANDART et G. LAMBERT. A propos de la protection de la rate chez les rats soumis à une dose léthale de rayons X. *J. belge Radiol.*, 35 : 337-348 (1952).
- MANDART M., G. LAMBERT et J. MAISIN. Limite d'action de la fonction médullaire chez les rats soumis à une dose léthale de rayons X. *C.R. Soc. Biol. (Paris)*, 146 : 1645 (1952).
- MAISIN J., G. LAMBERT et E. VAN DUYSE. Cancer expérimental et « mutations somatiques ». *Acta Un. int. Cancr.*, 9 : 693-722 (1953).
- MAISIN J. et G. LANGEROCK. Le traitement du cancer du rectum inopérable. D'après 25 années de pratique hospitalière à l'Institut du Cancer de Louvain. *J. belge Radiol.*, 36 : 335-356 (1953).
- MAISIN J., G. LAMBERT, M. MANDART and H. MAISIN. Therapeutic action of glutathione and mercaptoethylamine against a lethal dose of X-rays. *Nature (London)*, 171 : 971 (1953).
- MAISIN J., G. LAMBERT et E. VAN DUYSE. Cancer expérimental et « mutations somatiques ». *Bioch. Med.*, 15 : 187-224 (1953).
- MAISIN J., H. MAISIN et J. KEUSTERS. L'utilisation des super-voltages et des grandes masses de radio-éléments dans le traitement du cancer en général. *Acta Un. int. Cancr.*, 10 : 425-447 (1954).
- MAISIN J., H. MAISIN, J. VAN LANCKER et J. KEUSTERS. Le cancer du poumon. *J. belge Radiol.*, 37 : 395-430 (1954).
- MAISIN J., G. LAMBERT and E. VAN DUYSE. Culture media and mutations in *saccharomyces cerevisiae*. *Acta Un. int. Cancr.*, 10 : 137-138 (1954).

- MAISIN J., J. VAN LANCKER, G. LAMBERT, L. PASSAU, M. MANDART, A. DUNJIC and H. MAISIN. The role of the liver region in the protection against ionizing radiations. *Acta radiol. Stockh., suppl.* 116 : 40-48 (1954).
- MAISIN J. Le problème du cancer. *La Revue de Paris*, 61 : 122-132 (1954).
- MAISIN J. and G. LANGEROCK. Racial factors in the causation of carcinoma of the breast. *Schweiz. Z. Path. Bakt.*, 18 : 690-705 (1955).
- de DUVE C., L. PASSAU and J. MAISIN. Acid phosphatase and  $\beta$ -glucuronidase activities in the livers from rats fed  $\beta$ -dimethylaminoazobenzene. *Acta Un. int.*, 11 : 638 (1955).
- MAISIN J., G. LAMBERT et E. VAN DUYSE. Sélection, adaptation, mutation et radiorésistance acquise aux rayons X chez *Saccharomyces cerevisiae*. *C.R. Soc. Biol. (Paris)*, 149 : 2276 (1955).
- MAISIN J., H. MAISIN et A. DUNJIC. Du mécanisme physiopathologique de la mort chez les rats irradiés avec une dose mortelle de rayons X. *Symposium de Radiobiologie, Liège 1954*. Butterworths-Scientific Publications, London, 154-169 (1955).
- MAISIN J., H. MAISIN, A. DUNJIC et P. MALDAGUE. La radiobiología como metodo de trabajo en fisiopatología y en cancerología experimental. *Acta Iberica Radiologica-Cancerologica*, 4 : 189-210 (1955).
- MAISIN J., H. MAISIN et J. KEUSTERS. Utilizacion de los supervoltajes y de las grandes masas de radio-elementos en el tratamiento del cancer en general. *Acta Iberica Radiologica-Cancerologica*, 11 : 77-105 (1956).
- MAISIN J., F. MEERSEMAN et P. MALDAGUE. Cancers de la mamelle chez le rat, oestrogènes et irradiation totale. *Acta Un. int. Cancr.*, 12 : 661-664 (1956).
- MAISIN J., H. MAISIN, A. DUNJIC and P. MALDAGUE. Cellular and histological radiolesions, their consequences and repair. *Proc. International Conf. of the Peaceful uses of Atomic Energy*, 11 : 315-329 (1956).
- MAISIN J., P. MALDAGUE, A. DUNJIC and H. MAISIN. Carcinogenic action of radiations in rats after mechanical and chemical protection. *Progress in Radiobiology*. Oliver and Boyd, London, 463-466 (1956).
- DECKERS-PASSAU L., J. MAISIN and C. de DUVE. The influence of azodyes on lysosomal enzymes in rat liver. *Acta Un. int. Cancr.*, 13 : 822-836 (1957).
- MAISIN H., A. DUNJIC, P. MALDAGUE and J. MAISIN. Erythropoietic activity in irradiated rats injected with homologous and heterologous bone marrow. Study with  $^{59}\text{Fe}$ . *Advances in Radiobiology*, Oliver and Boyd, London, 341 (1957).
- MAISIN J. Age atomique, sénescence des espèces et dangers de cancérisation. *La Revue de Paris*, 64 : 83-93 (1957).
- MAISIN J., A. DUNJIC, P. MALDAGUE and H. MAISIN. Delayed effects observed in rats subjected to a single dose of X rays. *Proc. of the Second United Nations Int. Conf. on the Peaceful Uses of Atomic Energy*, Geneva, 22 : 57 (1958).

- MAISIN J., E. VAN DUYSE, N. BRAUN-LALLEMAND, C. DECKERS and J. VAN DE MERCKT. Acquired radioresistance. *Proc. of the Second United Nations Int. Conf. on the Peaceful Uses of Atomic Energy, Geneva, 22 : 167 (1958).*
- MAISIN J., P. MALDAGUE, A. DUNJIC, PHAM HONG-QUE and H. MAISIN. Carcinogenetic effect of a single dose of X rays in the rat. *Proc. of the Second United Nations Int. Conf. on the Peaceful Uses of Atomic Energy, Geneva, 22 : 134 (1958).*
- WAMBERSIE A. et J. MAISIN. Grains d'or en thérapie interstitielle. Doses et répartition spatiale. *J. belge Radiol., 41 : 685-728 (1958).*
- MAISIN J., A. TUYNS and R. GOFFIN. Gastric cancer in Belgium. *Proc. World Congress of Gastroenterology, Washington, 1119-1132 (1958).*
- de DUVE C., H. BEAUFAY, L. DECKERS-PASSAU and J. MAISIN. Lysosomes and liver pathology. *Acta Un. int. Cancr., 14 : 47 (1958).*
- MAISIN J. und C. DECKERS. Ernährung, Zirrhose und Leberkrebs. *Deutsche Medizinisches Journal, 10 : 387-392 (1959).*
- MAISIN J., E. VAN DUYSE, A. DUNJIC, J. VAN DE MERCKT, A. WAMBERSIE and D. WERBROUCK. Acquired radio-resistance, radio-selection and radio-adaptation. *Int. J. Radiol. Biol., suppl. : 183-194 (1959).*
- MAISIN J. L'Étiologie du Cancer. *J. Somat, 3e année, 2 : 29-43 (1960).*
- MAISIN J. and G. LAMBERT. Prophylaxis in Biological Approaches to Cancer Chemotherapy. *Academic Press, 399-417 (1960-1961).*
- MAISIN J. et P. MALDAGUE. Les radiations ionisantes comme facteurs de cancérisation. *Actualités anatomo-pathologiques. Masson & Cie, Paris, 89-143 (1960).*
- DUNJIC A., J. MAISIN, P. MALDAGUE and H. MAISIN. Incidence of mortality and dose-response relationship following partial-body X irradiations of the rat. *Radiation Research, 12 : 155-166 (1960).*
- MAISIN J., P. DUMONT and A. DUNJIC. Yeast ribonucleic acid and its nucleotides as recovery factors in rats receiving an acute whole-body dose of X rays. *Nature (Lond.), 186 : 487-488 (1960).*
- MAISIN J., E. VAN DUYSE, A. DUNJIC, J. VAN DE MERCKT et D. WERBROUCK. Radiobiologie de la sensibilité des tissus normaux et des tumeurs aux radiations pénétrantes. *In IXth Internat. Congress of Radiobiology, 1 : 669-685 (1960).*
- MAISIN J. Protection and restoration of bone marrow in laboratory animals following administration of radiomimetic drugs. Biological approaches to cancer chemotherapy. *Academic Press. London, 187-197 (1960-1961).*
- MAISIN J. Les animaux de laboratoire en radiobiologie. *ICLA Symposium on Living animal material for biological research. Carshalton, 43-49 (1960).*
- MAISIN J., J. KEUSTERS et H. MAISIN. Le traitement du cancer du coi par une unité de télécuriethérapie de 50 grammes. *Argomenti di radioterapia con alte Energie. Edizione Minerva Medica, 1961.*



- MAISIN J., P. MALDAGUE and L. DECKERS-PASSAU. Precancerous lesions of the rat liver. The Morphological Precursors of Cancers. *Perugia, Division of Cancer Research, University of Perugia, Italy, 167-176* (1961).
- MAISIN J. Essais d'immunoprophylaxie du cancer expérimental provoqué. *Archivio per le Scienze mediche, 113* : 1-16 (1962).
- MAISIN J., A. DUNJIC and P. DUMONT. Restorative action of yeast ribonucleic acid and its mixed nucleotides on bone-marrow death induced in rats by Myleran. *Int. J. Radiat. Biol., 5* : 291-300 (1962).
- MAISIN J. et G. TSELEPIS. Le cancer du poumon et son traitement. *Radiazioni di alta energia, 1* : 125-138 (1962).
- DECKERS C. and J. MAISIN. Non-specific precipitation patterns obtained in double diffusion between serum and extracts of normal organs and tumours. *Nature (London), 197* : 397 (1963).
- MAISIN J. Carcinogenesis and Immunoprophylaxis. *Professor Khanolkar Felicitation Volume, 132-137* (1963).
- MAISIN J., A. DUNJIC and P. DUMONT. Effect of yeast ribonucleic acid on erythropoietic system in rats following irradiation or administration of myleran. *Strahlenschutz in Forschung und Praxis, 2* : 180-186 (1963).
- MAISIN J. et A. DUNJIC. Le rôle éventuel du thymus et du tissu lymphoïde dans la maladie secondaire chez le rat. *C.R. Soc. Biol. (Paris), 157* : 1522-1525 (1963).
- MAISIN J. Existence in the thymus of a factor protecting the skin of the mouse against the induction of skin cancer induced by 20-Methylcholanthrene. *Nature (London), 204* : 1211 (1964).
- MAISIN J. Escsai d'immunoprophylaxie de cancers expérimentalement provoqués. *Bull. Acad. Méd. Belg., 4* : 197-244 (1964).
- MAISIN J. Role of the thymus and thymus factors in the induction of 20-Methylcholanthrene skin cancer in mice. *Nature (London), 202* : 203 (1964).
- MAISIN J. Immunoprophylaxis of induced hepatoma. *Nature, 202* : 202-203 (1964).
- SERRA A., G. GUARINI, E. GUIDETTI, J. MAISIN and C. DECKERS. Foot and Mouth disease virus RNA as an antigenic factor in the complement-fixation reaction applied to the examination of human tumours. *Nature (London), 206* : 1264-1266 (1965).
- MAISIN J. and A. DUNJIC. Secondary disease and immune response. *Int. J. appl. Radiat., 16* : 523-524 (1965).
- MAISIN J. L'Union Internationale Contre le Cancer. De sa fondation à nos jours. *UICC Genève, 1966*.
- GUIDETTI A., G. GUARINI, J. MAISIN and C. DECKERS. Quantitative evaluation of immunological reactivity of carriers of malignant tumours against foot and mouth disease virus RNA by the complement fixation reaction. *Nature (London), 212* : 624-626 (1966).

- MAISIN J. Au sujet de la lecture de M. Z. M. Bacq intitulée : « La protection chimique contre les radiations ionisantes chez les mammifères ». *Bull. Acad. Méd. Belg.*, 6 : 293-300 (1966).
- MAISIN J., H. MAISIN and C. DECKERS. Palliative Radiation Therapy. *Handbuch der Medizinischen Radiologie. Encyclopedia of Medical Radiology* by Springer Verlag, Berlin, Heidelberg, N.Y. 18 : 423-539 (1967).
- MAISIN J. Antigènes nucléaires et immunoprophylaxie des cancers expérimentalement provoqués par le 20-méthylcholanthrène chez la souris et le rat. *Tumori*, 53 : 55-63 (1967).
- MAISIN J. Tumor specific antigens and prophylaxis of chemically-induced cancers. *UICC Monograph Series*, 2 : 67-81 (1967).
- MAISIN J., G. GUARINI, P. LOVISETTO, A. SERRA et A. GUIDETTI. Les modifications sériques accompagnant la réceptivité et la résistance du cancer. *Bull. Acad. Méd. Belg.*, 7 : 289-319 (1967).
- MAISIN J., G. GUARINI, E. VAN DUYSE, P. LOVISETTO, A. SERRA et E. GUIDETTI. Discussion de la lecture intitulée : « Les modifications sériques accompagnant la réceptivité et la résistance du cancer ». *Bull. Acad. Méd. Belg.*, 7 : 633-641 (1967).
- MAISIN J., G. GUARINI, E. VAN DUYSE, P. LOVISETTO, A. SERRA et E. GUIDETTI. Continuation de la discussion : « Les modifications sériques accompagnant la réceptivité et la résistance au cancer ». *Bull. Acad. Méd. Belg.*, 7 : 765-777 (1967).
- MAISIN J. La radiobiologie au C.E.N. MOL. *Bull. Acad. Méd. Belg.*, 7 : 363-373 (1967).
- MAISIN J. and A. DUNJIC. The radiosensitivity of tumours. *Proc. XIth Int. Congress of radiology., Rome, 1965. Excerpta Med. Int. Congress series*, 105 : 771-780 (1967).
- MAISIN J. et A. DUNJIC. Le rôle de la radio-sensibilité et des processus immunitaires dans la curabilité des néoplasmes malins. «*Libro-Homenaje al Professor Carlos Gil y Gil*, Madrid, 317-336 (1967).
- MAISIN J., E. VAN DUYSE et A. DUNJIC. Facteurs influençant la radio-protection et la restauration chez les cellules de levures. *Rev. Franç. Etudes Clin. et Biol.*, 12 : 63-68 (1967).
- MAISIN J. and P. COUVREUR. On the role played by specific tumour antigens in the immunoprophylaxis of chemically-induced tumours. Immunity and tolerance in oncogenesis. *IV Perugia Quadrennial International Conference on Cancer*, 335-343 (1969).
- MAISIN J. DISCOURS de Monsieur Joseph MAISIN, Cancérologue, Professeur à l'Université catholique de Louvain. Lauréat de la Fondation, au nom des titulaires du Prix Fondation Gouverneur Emile Cornez. Remise du Prix pour 1968. *Cérémonie d'hommage à feu Emile Cornez, titulaire à titre posthume*. 5-50 (1968).

- GUARINI G., P. LOVISETTO, G. MOLFESE, A. BOGGIATTO, V. BIARESE, A. MOIRAHU RUGGENINI, E. ERRIGO, J. MAISIN, Ch. DECKERS et E. VAN DUYSE. Activité comparative de deux types d'acide ribonucléique (ARN). A propos d'une réaction sérologique appliquée à l'étude des tumeurs. *Presse méd. (Paris, France)*, 77 : 1991-1992 (1969).
- MAISIN J., J.R. MAISIN and A. DUNJIC. The gastrointestinal tract. *Pathology of irradiation*. Edited by Berdgis C.C. Williams and Wilkins, Baltimore, 296-344 (1971).
- MAISIN J., A. DUNJIC and J.R. MAISIN. Lymphatic system and thymus. *Pathology of irradiation*. Edited by Berdgis C.C. Williams and Wilkins, Baltimore, 496-541 (1971).
- MAISIN J., A. DUNJIC and MAISIN J.R. Lymphoid tumors and radiation. *Pathology of irradiation*. Edited by Berdgis C.C. Williams and Wilkins, Baltimore, 542-568 (1971).
- MAISIN J., H. MAISIN, J. KEUSTERS, A. MAISIN et A. DE COCK. Le traitement des cancers du sein opérables par curiepointure ou implantation d'Au<sup>198</sup>. *J. Radiol. Electrol.*, 52 : 237-244 (1971).

*M. le Président.* — C'est au nom de tous les membres de cette Académie que je remercie très vivement nos Collègues Bacq et de Duve d'avoir rendu cet ultime hommage solennel à notre regretté Collègue Joseph Maisin.

Ils ont évoqué en termes appropriés l'œuvre de ce grand savant que nous nous honorons d'avoir compté parmi nous. La réputation si méritée que son activité scientifique et humanitaire lui avait valu avait largement dépassé les frontières de sa patrie et il n'est pas exagéré de dire qu'elle s'était étendue au monde entier.

Les résultats de ses nombreuses recherches sur le cancer resteront acquis pour tous. En plus, l'exemple de cette vie consacrée à combattre la souffrance humaine sera perpétuée, et il nous est très agréable, à ce sujet, de souligner combien est heureuse l'initiative prise conjointement par le Professeur Halter, Secrétaire général du Ministère de la Santé publique, et par M. Paul Levaux, Secrétaire général du Fonds national de la Recherche scientifique, d'avoir proposé la création d'un prix Joseph Maisin qui servira à encourager ceux qui essayeront de s'engager dans la vie où celui-ci brilla avec tant d'éclat.